

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

LELOUP

Elise

**La représentation du genre dans les livres pour enfants qui
racontent la mythologie grecque**

Mémoire présenté sous la direction de Monsieur Tommy De Ganck,
Université libre de Bruxelles (ULB)

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : LELOUP ELISE

Date : 16 août 2023

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'EL' with a stylized flourish at the end.

Table des matières

Introduction.....	8
I. État de l'art.....	10
I.1 La littérature jeunesse	10
I.1.1 Vers une reconnaissance du secteur de la littérature jeunesse	10
I.1.2 La littérature jeunesse, un objet éducatif	11
I.1.3 La littérature jeunesse, un objet moral et social	13
I.1.4 Le genre dans la littérature jeunesse	14
I.2 La mythologie grecque.....	17
I.2.1 Distinguer le mythe des contes, fables et légendes	17
I.2.2 Des mythes à la mythologie	19
I.2.3 Le rôle social et les fonctions des récits de mythologie grecque	20
I.2.4 Le genre dans les récits de mythologie grecque.....	22
II. Analyse quantitative	24
II.1 Corpus de l'analyse quantitative.....	24
II.2 Résultats et interprétations	25
II.2.1 Les titres des livres	25
II.2.2 Les illustrations de la première de couverture	28
III. Analyse qualitative.....	30
III.1 Corpus.....	30
III.2 Résultats et interprétations	33
III.2.1 Analyse des descriptions du physique, du caractère et des références à la beauté	33
III.2.2 Analyse de la narration.....	37
III.2.3 Analyse des illustrations	40
Conclusion	43
Liste des sources	46
Annexes.....	51
Résumé.....	62

Remerciements

Je souhaiterais remercier toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin à la réalisation de ce travail de fin d'études.

Je voudrais dans un premier temps remercier Monsieur Tommy De Ganck, promoteur de ce travail, pour sa disponibilité et ses conseils.

Ensuite, je voudrais remercier l'équipe encadrante du Master de spécialisation en études de genre qui m'a permis de garder les yeux ouverts et qui m'a fait découvrir de nouveaux horizons.

Je remercie aussi mes parents, mon frère et mes amis pour leur aide, leurs précieux encouragements et leur patience.

Introduction

Actuellement, en se baladant dans les librairies et les bibliothèques, il est commun de trouver des réécritures de récits de mythologie grecque qui se réapproprient ces histoires et les rôles genrés, ou qui se concentrent sur des figures féminines (Roy, 06.05.2022). Si le concept de réécriture de ces récits antiques avec un axe féminin n'est pas neuf, dans le milieu de l'édition en revanche, cette tendance est plutôt récente. Le succès du livre *bestseller* *Circé*¹ de Madeline Miller (2018) a probablement servi de tremplin (Landrum, 2023). D'autres ouvrages ont par la suite rejoint la liste des livres *bestseller* de ce genre, comme *Les Invaincues*² de Natalie Haynes, *Ariane*³ de Jennifer Saint (2021), ou encore *Les exilées de Troie*⁴ de Pat Barker (2021) pour n'en nommer que quelques-uns.

Ces nombreuses réinterprétations actuelles des figures féminines mythologiques démontrent la malléabilité des mythes grecs. Dans un entretien pour le magazine *Le Point*, Madeline Miller exprime que « la tradition de réinterprétation est aussi vieille que les mythes eux-mêmes » (Ono-Dit-Biot, 10.07.2023). Le récit de l'Énéide est, par exemple, une réinvention de l'Iliade et de l'Odyssée. Les questionnements quant aux mythes suivent les époques. Natalie Haynes explique que ce qui a motivé l'écriture de *Pandora's jar* (2020), son essai littéraire qui se focalise sur la destinée des figures féminines des mythes, est une question : « Pourquoi a-t-il été si facile pour le public d'ignorer le terrible destin de Jocaste ? » (Martigny, s.d.). Ainsi de nombreuses interrogations de ce type sur le destin des personnages selon leur genre, ont donné naissance à des réinterprétations des récits mythologiques.

Ces réécritures récentes à grand succès ne sont généralement pas adressées à un public d'enfants. Il s'agit de livres pour adultes ou jeunes adultes. Pourtant, le premier public cible des épopées mythologiques reste à priori jeune et enfantin (Murnaghan et Roberts, 2017, p. 89), et cette littérature jeunesse reste un moteur très puissant de l'industrie du livre (Oury, 30.11.2022). Les livres sont des supports privilégiés d'éducation (Vergnioux, 2010), de socialisation et d'acquisition des normes sociales et notamment des modèles sexués (Burgeilles et al. 2002). Ils sont « l'incarnation par excellence des représentations de genre » (Burgeilles et al., 2002, cité

¹ Titre original: *Circe*

² Titre original: *A thousand ships*

³ Titre original: *Ariadne*

⁴ Titre original: *The women of Troye*

par Meutelet et Pariente, 2020, pp. 183-184). Cela pose donc la question de ce qu'un·e⁵ enfant peut retirer des livres de mythologie grecque actuels qu'il·elle a entre les mains, sur la notion de genre. Si de nombreuses études ont été réalisées sur la littérature jeunesse ou les contes de fées, il est intéressant de voir quelle est la représentation du genre qui compose ces récits mythologiques pour enfants.

L'objet de ce mémoire est de questionner la représentation du genre dans les livres pour enfants qui traitent de la mythologie grecque.

Notre travail sera structuré de telle manière : premièrement, nous réaliserons un état de l'art qui nous permettra de contextualiser et cadrer notre étude. Nous y retracerons l'importance de la littérature jeunesse dans le patrimoine social et l'éducation des enfants, ainsi que le conditionnement des notions de genre qu'elle apporte. Ensuite, nous aborderons la mythologie grecque afin d'en comprendre son importance sociale et la représentation du genre qui y est courante. Ceci nous permettra de poser des bases communes pour la compréhension de la suite de cette étude. Nous analyserons par après, de manière quantitative, le genre dans l'offre des livres de ce type. Au vu des nombreuses et récentes réécritures dont le focus est porté sur un personnage féminin mythologique, nous nous attendons à observer une évolution dans la représentation du genre au fil des années.

Dans la continuité de cette analyse quantitative, nous étudierons de manière alors qualitative les figures féminines et masculines qui composent ces livres. Aussi, cette dernière analyse nous permettra de voir l'existence ou l'absence de stéréotypes sexistes et de représentations de genre clichées dans ces ouvrages.

Il est important de noter que sur toute la longueur de cette étude, nous utiliserons une version très binaire du genre, c'est-à-dire une catégorisation en deux formes distinctes : masculin et féminin. Le choix d'une bicatégorisation nous semble pertinent pour questionner les représentations, les systèmes de relations et les hiérarchies sociales. De plus, cette approche nous permet d'enregistrer les faits tels qu'ils sont. Pour une prochaine étude, il pourrait être intéressant d'inclure une autre définition du genre, non binaire.

⁵ Par cohérence avec cette étude et les convictions qui nous animent, il semble important de traiter ce sujet sans rapport de pouvoir. Pour cette raison, le choix a été fait d'utiliser une écriture inclusive tout le long de ce travail. Seules les citations d'autrui n'ont pas été modifiées pour inclure une écriture inclusive.

I. État de l'art

I.1 La littérature jeunesse

I.1.1 Vers une reconnaissance du secteur de la littérature jeunesse

Bien qu'aujourd'hui la littérature jeunesse soit un secteur établi dans le monde littéraire et fait partie intégrante du patrimoine culturel francophone, cela n'a pas toujours été le cas.

Même si des livres spécifiquement pour enfants peuvent être retracés à l'Antiquité, ceux-ci se font très rares. Longtemps, les enfants ont lu les mêmes livres que ceux adressés aux adultes. L'intégration de la littérature enfantine dans le patrimoine s'est faite par étape, et ce sur les quelques dernières décennies. Avant que le terme « littérature jeunesse » ne prenne son nom dans les années 1980 (Van der Linden, 2021), la reconnaissance de l'objet livre pour enfant a démarré dans les années 1960. En même temps que les bibliothèques jeunesse voient le jour en France, de nouvelles éditions jeunesse apparaissent. En parallèle, alors que la petite littérature ne jouissait pas encore de légitimation officielle quelconque, cette nouvelle reconnaissance a fait fleurir quelques associations pionnières qui prônent la littérature enfantine et l'impose dans le paysage éditorial, culturel et éducatif français (Montmasson, 2016, pp. 29-30). Isabelle Jan, avec son ouvrage *La littérature enfantine* en 1969, s'attelle à définir les contours de ce nouveau genre littéraire et à en comprendre l'émergence. Devenue grande figure dans ce milieu, l'écrivaine participe à « la légitimation de cette petite littérature » (Montmasson, 2016, p. 30). Cette période marque le début d'une reconnaissance progressive pour ce genre qui se distingue des autres.

Les années suivantes s'attaquent à une « universitarisation », comme le définit Max Butlen, de ce genre littéraire (Montmasson, 2016, p. 31). Dans les années 1970 et 1980, le livre pour enfant devient un objet de recherche qui fascine. Des articles scientifiques, des colloques et des journées d'études sur le sujet s'organisent et attirent l'attention de chercheur·euse·s de formation. Parmi eux, Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot participeront activement à inscrire la littérature jeunesse dans un paysage éditorial français étanche. Ces deux chercheurs ont écrit d'ailleurs encore en 2013, dans leur *Dictionnaire du livre de jeunesse* :

En France, la littérature d'enfance et de jeunesse est demeurée longtemps oubliée du monde des chercheurs. Nourris de "Belles-Lettres", marques d'une certaine distinction sociale, les spécialistes de littérature n'ont vu dans les livres lus durant l'enfance que

des productions sans prestige et au sens propre insignifiantes. Ce sont pourtant ces livres qui nous ont appris à lire. C'est avec eux que nous avons enchanté nos longs étés (ou nos solitudes de pensionnaires), [...] qu'une situation, une métaphore, une image est restée pour toujours gravée en nous. C'est avec eux que nous avons entretenu, si proche du jeu qui est l'un des plaisirs de la fiction, des relations privilégiées et parfois blâmées. Ce sont tous ces livres, bons ou mauvais, qui nous ont faits lecteurs (p. 11).

Dès lors, les objets de recherches sur la littérature enfantine varient, passant de l'analyse de la qualité du livre, à l'étude de personnages emblématiques, ou aux analyses d'auteur·ice·s, et bien d'autres. Avec cet intérêt grandissant pour ce genre littéraire, celui-ci s'inscrit graduellement dans le patrimoine culturel de la francophonie en en faisant un « héritage », et le « bien d'une communauté », lui attribuant ainsi une valeur « identitaire » (Montmasson, 2016, p. 33).

1.1.2 La littérature jeunesse, un objet éducatif

D'un point de vue des sciences de l'éducation, Philippe Meirieu, professeur émérite dans ce milieu, explique, dans le cadre des Assises de la littérature jeunesse à la Bibliothèque nationale de France, que le livre est un outil à la construction de la personne (2020, p. 170). À sa naissance, l'enfant fait preuve d'un narcissisme initial, d'un égocentrisme infantin. Il va vivre sa première découverte d'insatisfaction et de frustration. Nouveau-né·e, l'enfant se sent comme au centre du monde. Décrite par de nombreux·ses anthropologues et psychanalystes comme une étape inévitable du développement, cette phase est celle de l'infantile dans laquelle la réalité du monde échappe à l'enfant (Meirieu, 2020, p. 171). Pour sortir de cet infantile, les psychologues, depuis le début du XXe siècle, se sont mis d'accord sur le fait qu'il faudrait passer par un processus de décentration, moteur de l'individuation. Ceci signifie renoncer à l'immédiateté et la toute-puissance du « je », afin de se confronter à la résistance des autres, d'un « nous » collectif au sein du monde (Meirieu, 2020, p. 171). Ce passage de l'enfance se réalise avec la médiation des adultes et de la culture (Meirieu, 2020, p. 171), deux axes centraux dans la littérature enfantine. En effet, pour découvrir un livre, l'enfant - qui ne peut pas encore lire - a besoin que le récit lui soit narré par une personne adulte. Aussi, ces livres jeunesse sont un pas vers la culture commune. Philippe Meirieu évoque d'ailleurs que le livre peut constituer « un point d'ancrage du moi dans le monde » (2020, p. 171). Le livre est un moyen de

comprendre le monde et les interactions entre celui-ci et soi-même. Martha Nussbaum, philosophe américaine, écrivait dans son livre *Les émotions démocratiques* :

À travers un large ensemble de récits, l'enfant peut apprendre à s'identifier au sort des autres, à voir le monde à travers leurs yeux et à ressentir vivement leurs souffrances par l'imagination. C'est seulement de cette manière que les autres personnes, éloignées, deviennent réelles et égales à lui (cité par Meirieu, 2020, p. 171).

Par ailleurs, dans des écrits de psychologie de l'enfance, le développement de l'enfant via le livre se distingue par trois étapes importantes de l'appropriation de cet objet. La première étape est celle de la manipulation du livre comme un jouet. La deuxième est la compréhension de la valeur symbolique du livre, du texte et de l'image via l'aide d'un adulte orateur·rice. La dernière est celle de l'autonomie où l'enfant par lui-même prend connaissance du récit (Thollon Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48).

Avec la première étape sensori-moteure, précédemment abordée, l'enfant s'empare de la découverte de l'objet-livre, pour ensuite devenir « bébé lecteur », ainsi il va vivre ses premières expériences de lecture partagée. Les recherches de ces trois dernières décennies en psychologie de l'enfance démontrent que dès la naissance, l'enfant traite le langage dans sa complexité, c'est-à-dire dans la différenciation des phonèmes, segmentation des mots, reconnaissance de la prosodie, etc. (Thollon Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48). En accompagnement de l'oralité, le·la lecteur·rice montrant les images à son impact. Cette action de montrer est intégrée par l'enfant comme une interaction importante utile au développement. Le regard, le pointage du doigt ou l'interaction constituent les bases de la théorie de l'esprit. Ils permettraient de prendre conscience qu'autrui a un point de vue différent du sien (Thollon Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48). « Il s'agit d'une dimension essentielle dans le développement social et relationnel » (Thollon Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48).

Ensuite, l'accès à la fonction symbolique démarre aux alentours des 18 mois - 2 ans. Cette deuxième étape est le début de l'imaginaire, l'image mentale et l'imitation différée. Le livre prend de sa valeur canonique. À cette étape, l'enfant associe l'image, à un objet de la réalité et à un nom pour celui-ci. L'intérêt de l'imagier est donc de passer de la désignation à la dénomination pour enfin nommer les images que l'enfant voit et étendre son lexique (Thollon

Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48). Au-delà du vocabulaire, leur répertoire symbolique s'étend aussi (Silva, 2021). Cette activité de mise en lien entre nom et image met le doigt sur l'importance des livres de jeunesse avec illustrations, communément appelés albums. Ainsi, la compréhension du récit est de plus en plus possible, car l'enfant comprend le réel, dans ses dimensions spatio-temporelles et sa causalité. Une fois la capacité à suivre un récit assimilée, celle-ci ouvre les portes de la construction d'un imaginaire et de la fiction. La littérature jeunesse croise alors les préoccupations quotidiennes du·de la jeune enfant avant ces 6 ans. Il·elle y rencontre des émotions comme la peur, la colère, la tristesse. Le livre devient un support pour réfléchir à ses angoisses, qu'elles soient liées aux ogres et aux monstres des histoires ou qu'elles soient celles de séparation d'avec les parents (Thollon Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48).

Vient après la dernière étape dont nous parlent Marie-Paule Thollon Behar et Sophie Ignacchiti : l'autonomie. Avec l'apprentissage scolaire de l'écriture et de la lecture arrive l'autonomie de l'enfant face à la littérature jeunesse, malgré parfois quelques débuts laborieux. D'un point de vue psychologique, à partir de cette étape, l'enfant progresse normalement de son côté, de manière individuelle. Toutefois, Daniel Pennac, dans son livre *Comme un roman*, exprime aussi les risques d'une lecture trop vite autonome. La vitesse d'acquisition des techniques de lecture et du vocabulaire étant aléatoire, l'enfant peut être victime de cette solitude, seul·e face à son livre. Daniel Pennac recommande donc de ne pas trop vite complètement abandonner les lectures partagées entre adultes et enfants (Thollon Behar et Ignacchiti, 2019, pp. 39-48).

I.1.3 La littérature jeunesse, un objet moral et social

Les livres à destination des enfants ont une double mission : à la fois le divertissement et l'instruction intellectuelle et morale. Ils doivent plaire et instruire. Par conséquent, depuis l'origine des ouvrages dédiés aux enfants, le « bon » texte pour ce public cible est celui qui porte des valeurs morales, politiques et religieuses qui lui conviennent (Chapuis, 2007, pp. 211-224). Ainsi, le livre pour enfant est éminemment idéologique. Toutefois, il a cette particularité d'être écrit par des adultes pour des enfants, alors que ce sont des adultes qui les choisissent et les achètent. Ce livre, pourtant idéologique, est alors pris entre les positions de ces acteur·rices·s. Ainsi, « créateur et récepteur adultes sont donc face à face pour un enjeu qui est l'avenir d'une société à travers la formation intellectuelle et morale donnée à la jeunesse » (Chapuis, 2007, pp. 211-224). Pour ces raisons la littérature jeunesse est un lieu de combats

idéologiques où les valeurs, primordiales, sont même capables d'occulter toute autre préoccupation, notamment artistique. L'importance de la transmission idéologique dans ces livres est tellement importante qu'ils deviennent parfois un prétexte de conflits politiques. Ce fut notamment le cas au XIXe siècle, lorsque les partis laïques et catholiques de l'époque (lors de l'avènement de la littérature jeunesse) s'opposent sur la question de la séparation entre l'Église et l'État.

À cette époque-là, un censeur acharné des mœurs déviantes, l'abbé Bethléem, établit une liste type de « Romans à lire et romans à proscrire » diffusée dans les paroisses et, convaincu que « la littérature enfantine ne tue pas moins d'âmes que l'école sans Dieu », il n'hésite pas à déchirer aux devantures des kiosques les journaux qui offensent la vue des passants. Son activisme conduira les surréalistes, bien décidés à le boxer, à organiser une contre-manifestation (Chapuis, 2007, pp. 211-224).

L'après-guerre marque un consensus moralisateur qui va amener, en France, en 1949, à une loi. Bien que celle-ci ait été adaptée au fil du temps, la loi n°49-956 du 16 juillet 1949 (Légifrance, 2023) vise à définir les contours de ce genre littéraire. Ainsi, la littérature jeunesse est carrément matériellement définie par une loi de défense morale (Chapuis, 2007, pp. 211-224). Si une telle loi n'existe pas dans le moniteur belge, celle française influence fortement les éditeur·rice·s belges et ceux·elles d'autres pays francophones (F.U.N., s.d.). Il est alors compréhensible que ces ouvrages destinés aux enfants reflètent les normes, les valeurs et les représentations d'une époque et dans une société donnée. Sylvie Cadolle décrit cette littérature comme un « miroir médiatique où se réfléchit et se corrige l'expérience sociale » (Cadolle, 2001, p. 29).

1.1.4 Le genre dans la littérature jeunesse

Comme précédemment expliqué, le livre joue donc un rôle majeur dans la construction de l'enfant et de son identification. La littérature enfantine véhicule également des stéréotypes, de manière consciente ou inconsciente, et le genre n'y échappe pas, comme nous démontre l'échantillon des différentes études réalisées au fil du temps ci-dessous.

Avec l'impulsion des féministes des années 1970, cette période-là voit une prise de conscience des stéréotypes inégalitaires dans les livres jeunesse (Meutelet et Pariente, p. 183).

Déjà à ce moment, des études ont été réalisées sur ces livres et leur caractère socialisateur. Parmi toutes ces recherches, dans son ouvrage fondateur *Du côté des petites filles* (1974), Elena Gianini Belotti étudie les ouvrages adoptés dans les écoles primaires et témoigne d'un nombre bien plus important de personnages masculins que féminins. De plus, elle y pointe du doigt que les personnages féminins sont destinés à des tâches plus dévalorisantes (Montmasson, 2016, pp. 34-35). Elle va mettre en lumière la manière dont les livres pour enfants sont porteurs de modèles très dissemblables selon leur sexe. En conclusion de son travail, Elena Gianini Belotti va considérer ces livres de jeunesse comme des supports d'éducation qui participent à l'élaboration de stéréotypes de genre.

À la suite de la conférence mondiale des Nations Unies pour la femme réunie à Copenhague en 1980, qui demandait aux gouvernements d'éliminer du matériel d'enseignement les stéréotypes fondés sur le sexe, un grand programme d'études nationales avait été lancé par l'UNESCO, dans le but d'édicter des textes réglementaires pour promouvoir une égalité entre les sexes, notamment à travers la littérature et le matériel pédagogique (Burgeilles et al., 2002, p. 262). Alors que la fin du XXe siècle a vu plusieurs révolutions dans le champ de la sexualité, du travail et de la politique, il a semblé important pour Carole Burgeilles, Sylvie et Isabelle Cromer de revisiter la littérature jeunesse, qui ne dément pas son ambition idéologique, afin d'y voir, non pas que les stéréotypes, mais aussi les représentations du masculin et du féminin. Le but est de porter un nouveau regard grâce au concept *gender* apparu à cette époque. Elles analysent alors les livres pour enfants datant de 1994 (Burgeilles et al. 2002, p. 262).

Plus récemment, en 2007, Sylvie Cromer, dans son article *Littérature jeunesse et construction du genre : le point de vue des enfants*, étudie la sexuation de certains objets par les jeunes lecteur·rice·s. Elle y montre que les enfants associent l'image d'un tablier à un personnage féminin et l'image d'un fauteuil à un personnage masculin (Cromer, 2007).

Encore en 2020, Oriane Amalric a mené une enquête auprès d'élèves de primaire pour observer l'activité des personnages dans un corpus de livres. Parmi d'autres résultats, la recherche révèle que les activités calmes sont attribuées aux personnages féminins (67%) et celles plus physiques sont laissées aux garçons à 60%. Aussi, 100% des activités domestiques sont attribuées aux personnages féminins (Fill, 2023). Ces différentes enquêtes démontrent bien des tendances qui semblent traverser les années.

Depuis la première vague de féminisme, beaucoup de questions se sont posées sur les conséquences de ces représentations inégalitaires dans les livres pour enfants. « Le fait que les

livres pour enfants donnent une représentation stéréotypée et rigide de la société, sans tenir compte de son évolution, tout au moins concernant le rôle de la femme, n'est pas sans conséquence » (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 316). Des études ont démontré que la littérature enfantine peut conformer le comportement des enfants dans des rôles traditionnels de sexe (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 316). Après qu'un livre avec des stéréotypes de genre leur soit lu, les enfants âgé·e·s de 2 à 5 ans choisissent des jouets stéréotypiques de leur sexe. Alors que, les enfants à qui un livre sans stéréotype a été lu, s'orientent davantage vers des jouets neutres. Pourtant, les enfants ne comprennent la notion biologique de sexe d'une personne qu'à l'âge de 5 - 7 ans. Avant cela, l'enfant a la conviction que le comportement, les attitudes, l'apparence font d'une personne une fille ou un garçon. De plus, Anne Dafflon Nouvelle exprime que les difficultés des jeunes filles « à transgresser les modèles traditionnels proviennent en partie des rôles pour le moins stéréotypés et peu variés associés aux personnages de femmes dans les livres pour enfants » (2006, p. 318). Présenter dans un livre des femmes avec des métiers ne conformant pas aux images traditionnelles de genre encourage les enfants à choisir leur profession dans un éventail plus large de métiers, par exemple (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 318).

À force d'étudier et d'analyser la littérature jeunesse, les chercheur·euse·s lui ont donné une valeur performative. Diffuser ces fictions pour enfants renforce les représentations dont ces fictions témoignent. La littérature jeunesse, encore plus que les livres pour adultes, est un « instrument privilégié de ces représentations » (Cadolle, 2001, p. 20, cité par Montmasson, 2016, p. 45). En réaction à cette prise de conscience des normes sociales durablement intégrées par les enfants via des albums lus et souvent relus, Anne Dafflon Nouvelle note l'importance de mettre en garde les parents, les éducateur·trice·s et enseignant·e·s, et les bibliothécaires (2002, pp. 309-323, citée par Montmasson, 2016, p. 46).

Ainsi, la littérature jeunesse participe à la socialisation genrée, c'est-à-dire qu'elle contribue au fait que la société influence la façon dont vont penser les filles et les garçons. Cette socialisation genrée se retrouve autant dans les jouets que dans la nourriture, les vêtements, ... La répétition de ces différences entre garçons et filles crée ces tendances genrées (Fill, 01.08.2023). La question de représentation du genre dans cette petite littérature aujourd'hui ne semble pas négligée. Par exemple, en 2021, la bibliothèque publique d'information et le réseau des médiathèques de Brest ont organisé une journée consacrée aux questions de genre en littérature.

Dans ce cadre, Oriane Amalric, précédemment citée, a présenté ses recherches sur le genre en littérature jeunesse, afin de conscientiser les interlocuteurs.

I.2 La mythologie grecque

I.2.1 Distinguer le mythe des contes, fables et légendes

Afin de comprendre les subtilités du mythe et l'intérêt de ce sujet d'étude, il est intéressant de comprendre les distinctions entre mythes, fables, légendes et contes. Ces derniers sont régulièrement étudiés en littérature jeunesse. Cependant, les livres relatant la mythologie grecque ont également leur importance dans les bibliothèques des enfants. Ils sont d'ailleurs souvent présentés dans une catégorie indépendante dans les rayons de littérature jeunesse des grandes librairies.

Ces différents types de récits sont souvent considérés comme des pléonasmes, dans le sens où ils renvoient à des récits sans auteur déterminé, de tradition populaire se transmettant de manière intergénérationnelle et qui ne doivent pas être pris à la lettre (Delattre, 2005, p. 8). Certes, tous ces récits ont donc des points communs, mais le mythe se distingue malgré tout. L'étymologie et l'origine grecque du mot mythe lui assurent un « gage de sérieux » supplémentaire, que les autres types de récits ne présenteraient pas (Delattre, 2005, p. 8).

Les différences entre mythe et conte

La distinction primaire entre conte et mythe, selon André Siganos et Pierre Brunel (1993, pp. 15-22), est le degré de créance accordé à chacun d'entre eux. « Dans les sociétés où le mythe est encore vivant, les indigènes distinguent soigneusement les mythes – histoires vraies – des fables ou contes, qu'ils appellent histoires fausses » (Siganos et Brunel, 1993, pp. 15-22). Ce degré de créance justifie la position sociale des récits. Toutefois, ces distinctions et les frontières de cette créance s'estompent lorsqu'il s'agit de sociétés ne se référant pas ou plus au sacré. Dans celles-ci, le mythe ne peut plus être vécu, mais il a pour fonction d'être interprété et de nourrir l'imaginaire collectif et individuel (Siganos et Brunel, 1993, pp. 15-22). Selon Claude Lévi-Strauss, ce qui sépare ces deux types de récits, est-ce qu'on peut appeler le *mysterium tremendum* présent dans le mythe, et non dans le conte. Claude Lévi-Strauss explique que les oppositions sociales, locales et morales instaurées par et dans un conte se détachent des oppositions cosmologiques, métaphysiques ou naturelles des mythes. Ce *mysterium tremendum*

explique le sacré, selon Rudolf Otto, par « la sensation d'effroi de panique devant une grandeur incommensurable ou une puissance souveraine » (Wunenburger, 2005, pp. 10-21). Pour cette raison, « le mythe authentique engage absolument toute l'existence de l'homme » (Siganos et Brunel, 1993, pp. 15-22).

Par ailleurs, le mythe se distingue du conte pour sa dimension divine, qui se manifeste comme un appel au mystique (Siganos et Brunel, 1993, pp. 15-22). Se différenciant de l'inévitable optimisme des contes, la période de l'antiquité, dépourvue de ressources scientifiques, plaçait des divinités à chaque question sans réponse, et à tout ce qui dépassait la conception humaine, comme le mystère, la peur,... Ceci explique le grand nombre de dieux en mythologie (Commelin, 2018).

Les différences entre mythe et légende

La légende se différencie relativement facilement du mythe. La légende est un discours qui a pour but d'authentifier l'existence d'un personnage et de ses actions, sur base d'une série d'évènements ancrés dans un cadre temporel de l'Histoire. Ces personnages de légende sont systématiquement susceptibles d'éveiller le désir d'imiter un modèle. Par exemple, Napoléon, Jeanne d'Arc, la fondation de Rome font l'objet de légendes plus que de mythes au sens strict. Dans ce cas-ci, le choix est fait d'exclure deux types de discours « mythisants », que sont le mythe religieux du Salut et le mythe idéologique moderne, qui tous deux font intervenir l'Histoire (Siganos et Brunel, 1993, pp. 15-22).

Cette distinction permet de mieux aborder les prises de position contemporaines, et ce avec une meilleure conscience des mythes et en particulier des mythes grecs (Siganos et Brunel, 1993, pp. 15-22).

Les différences entre mythe et fable

Le mythe et la fable ont longtemps été vus comme n'étant qu'un même type de récit. Jusqu'au XVIIIe siècle, les textes narratifs grecs et romains étaient considérés comme les « fables » des anciens. Au fil du temps, la fable s'est transformée en mythe avec le déchiffrement des écritures égyptienne et babylonienne du XIXe siècle. Ainsi, le romantisme qui a fait cette transition de fables à mythes a donné à ces derniers une gravité plus importante, sans pour autant les dénier de leur valeur imaginaire. Particulièrement friands de ces histoires, les chercheurs du

XIXe siècle ont tous autant essayé de comprendre les mythes. Les interprétations de ces textes se sont alors multipliées, mais il règne tout de même un large consensus dans les analyses occidentales modernes pour dire que ces textes sont l'expression symbolique de la sagesse des civilisations anciennes. Ainsi, selon Nayla Farouki, la fonction principale du mythe serait « de projeter vers le monde extérieur l'image qu'un peuple particulier possède de lui-même » (Farouki, 1996, pp. 79-90). Ces textes anciens racontent des histoires, avec un aspect narratif bien distingué, et dont le sens profond se cache derrière des représentations allégoriques qui nécessitent une interprétation pour être comprises et décodées. Avec cette transition de fables à mythes, la conception du mot mythe a été alourdie par une multitude de sens.

I.2.2 Des mythes à la mythologie

Dès l'Antiquité, une réflexion sur les mythes a été engagée et a donné au mot « mythologie » un double sens. Deux définitions s'y sont croisées : celle de raconter des histoires, et celle d'enquêter sur ces mêmes histoires. « Les mythes grecs ont donc ceci de particulier qu'ils ont suscité une réflexion au moment même où ils ont été produits » (Delattre, 2005, p. 12). Le mythe est passé d'une création de l'esprit à un mode de pensée surnommé mythologie (Delattre, 2005, p. 12).

Claude Levi-Strauss met en avant la valeur particulière du mythe lorsqu'il le qualifie de procédé de réflexion qui est complémentaire à la pensée scientifique. La « réflexion mythique » est alors une sorte d'activité intellectuelle, un bricolage. La mythologie et le mythe deviennent un jeu qui demande de se débrouiller avec les outils à disposition, sans plan ni modèle concret (Delattre, 2005, p. 12). La pensée de Claude Levi-Strauss apporte une réhabilitation du mythe et permet de comprendre un certain nombre de principes opératoires sur lesquels la mythologie contemporaine se fonde aujourd'hui. Dans cette logique, le mythe n'est plus considéré comme faux ou en opposition à la science, mais est simplement classé comme un tout autre milieu d'étude, autonome et indépendant (Delattre, 2005, p. 13). La pensée de Claude Levi-Strauss va faire du mythe un récit hors du temps. Le mythe n'est plus une histoire, mais nourrit le mode de pensée qu'est la mythologie (Dupont, 2009, pp. 45-51). De grandes questions que l'humanité se serait toujours et partout posées y sont manifestées, comme l'inceste et le parricide dans le mythe d'Œdipe, la révolte dans le mythe d'Antigone, l'infanticide dans le récit de Médée, la justice avec Oreste ou encore le sacrifice fondateur de Romulus (Dupont, 2009, pp. 45-51). Si

ces récits peuvent être considérés comme intemporels, c'est parce qu'ils présentent des qualifications spécifiques, qu'ils remplissent des fonctions utiles à toute époque.

1.2.3 Le rôle social et les fonctions des récits de mythologie grecque

Aujourd'hui, les mythes sont vus comme de la fiction, pourtant ceux-ci ont été considérés comme des croyances durant de longs siècles, au point de prendre une valeur de dogmes et de réalité pour les Latins et les Grecs. « Ils ont inspiré les hommes, soutenu des institutions parfois très respectables, suggéré aux artistes aux poètes, aux littérateurs l'idée de création et même d'admirables chefs-d'œuvre » (Commelin, 2018).

Des récits comme l'Iliade ou l'Odyssée ont longtemps été considérés comme fondateurs. Pendant l'antiquité, les bibliothèques comprenaient majoritairement ces textes-là. Au IV^e siècle, Platon disait même qu'absolument tout se retrouve dans les écrits d'Homère, la morale, la politique, les dieux, ou même comment construire un bateau, comment se réconcilier, parler ou labourer. Ensuite, au Moyen Âge et à l'époque classique, selon l'historien Jean Pierre Vernant, toutes les épopées ont été influencées d'une manière ou d'une autre par l'Iliade et l'Odyssée (Busnel, 25.06.2003).

Pour ces raisons, Pierre Commelin (2018) insiste sur l'intérêt de comprendre et d'interpréter les œuvres mythologiques, ainsi que les monuments et les écrits des civilisations grecques et romaines dont l'influence a été, et est encore percevable dans nos travaux artistiques et littéraires.

La question de l'utilité de la mythologie est récemment venue avec celle de l'apprentissage des lettres classiques dans l'enseignement francophone. Dans un entretien pour le magazine *L'Express*, Jean-Pierre Vernant explique que « la mythologie propose une façon de se voir soi-même dans le monde » (Busnel, 25.06.2003). De plus, l'approche du mythe permet de prendre de la distance par rapport à ce qui est établi par une civilisation. Jean-Pierre Vernant prend l'exemple de la mort comme un sujet impensable et individuel. L'enfant, vers ses 7 ou 8 ans, va se poser des questions, et la mythologie lui présente ce problème tout en lui apportant une réponse possible, sous la forme d'une belle histoire, plus impactant qu'une théorie (Busnel, 25.06.2003). La mythologie se démarque aussi par l'absence de morale de l'interdit ou du péché, comme on l'entend dans les contes. En mythologie, s'il y a morale, il s'agit de celle des valeurs. Jean-Pierre Vernant continue en disant que « l'essentiel tient dans la façon d'être, d'agir, de parler, d'accueillir l'autre, de se comporter à l'égard de ses ennemis ou de ses amis »

(Busnel, 25.06.2003). La mythologie aurait donc ce rôle social d'apprendre la vie très personnelle, ainsi que celle en communauté.

De son côté, *Nouvelles du livre jeunesse, la revue* établit que le mythe représente un modèle aux comportements humains, et ce via six fonctions spécifiques.

- La fonction explicative. Contrairement au conte qui structure des événements imaginaires et qui n'explique pas, le mythe motive une explication. Tout a un but justificatif.
- La fonction symbolique. Le mythe organise sa narration sur base de symbolisme et de métaphore.
- Une fonction initiatique. Le mythe met le personnage principal face à une ou plusieurs épreuves à l'issue desquelles il a pour but de se trouver soi-même, d'atteindre une réalisation de soi.
- La fonction didactique. Les exploits d'un personnage peuvent devenir un modèle à suivre ou ne pas suivre.
- La fonction compensatoire. Le mythe peut remplacer une réalité qui déçoit.
- Une fonction psychanalytique. Plusieurs mythes ont été saisis par les psychanalystes afin d'étudier la psyché humaine, le plus connu d'entre eux étant peut-être celui d'Œdipe.

(Poulou et al., 2020, pp. 8-9)

De nombreux·ses écrivain·e·s et chercheur·euse·s affirment qu'il est intéressant de se familiariser et de lire la mythologie grecque dès le plus jeune âge. Ces fonctions que peut accomplir la mythologie rendent ces récits particulièrement intéressants pour les enfants. Dans son livre *Un été avec Homère*, Sylvain Tesson explique l'intérêt de commencer sa vie d'enfant avec Homère :

Ainsi on entame un cheminement qui continuera jusqu'à la fin de notre existence [...]. Homère décrit très bien ce qui nous guette : ces héros qui sont sortis de la mesure, et qui finissent dans les enfers. [...] Le mythe permet d'approcher nos monstres intérieurs et montre comment les apprivoiser (Poulou et al., 2020, p. 5).

Même si tous les mythes (nordiques, amérindiens, ...) connaissent leur déclinaison en littérature jeunesse et y trouvent une place, la mythologie grecque est prédominante et abondante (Poulou et al., 2020, p. 5). Ce style de récits pour enfants est le plus chargé idéologiquement (trad. libre., Maurice, 2015, p. 11). Selon *Nouvelles du livre jeunesse, la revue*, il est donc pour mission de transmettre cette mythologie, substrat de notre culture, comme pilier d'une culture commune. L'exemple frappant du nombre d'expressions utilisées au quotidien qui découlent de la mythologie grecque est le témoin de cet héritage culturel commun (Poulou et al., 2020, pp. 5). Les récits de mythologie grecque dédiés aux enfants permettent de construire ce bagage de références communes qui relie les individus d'une même société. « Ce sont de tels récits qui répondent au besoin de grandir » (Poulou et al., 2020, p. 5).

1.2.4 Le genre dans les récits de mythologie grecque

Les contes de fées sont connus pour leurs récits de « demoiselles en détresse », donnant une image de personnages féminins passifs et faibles. En 1979, l'autrice Angela Carter reprend les contes dans son livre *The Bloody Chamber* pour les réécrire avec un point de vue féminin, un *female gaze*. En déconstruisant ces récits, Angela Carter démontre « une fausse universalisation inhérente à ces récits dits maîtres de la tradition littéraire occidentale » (trad. libre, Brooke, 2004, p. 67, citée par Rogers, 2021, p. 2). En dénonçant la misogynie des contes traditionnels, l'autrice a entamé la discussion autour de la réalité des représentations des femmes en littérature jeunesse. Avec son analyse, elle donne aux lecteur·rice·s à reconsidérer les leçons assimilées durant l'enfance lorsqu'on leur racontait des histoires trop souvent stéréotypées. Son travail n'était qu'initiateur (trad. libre, Rogers, 2021, p. 3). En effet, dans le monde du livre, une vague récente de réécriture des mythes grecs a été entamée, comme susmentionné. Ces nouvelles narrations se saisissent de l'opportunité d'évoquer un progrès social et politique par une autre représentation des personnages féminins de la littérature classique mythologique, en leur donnant leur voix, dont elles manquaient dans les versions précédentes. Les récits mythologiques se focalisent généralement sur les figures héroïques connues et partagées culturellement par une majorité de la société, comme Achille, Héraclès ou Zeus. Cependant, les histoires de ces personnages et leurs représentations sont généralement remplies d'objectivation et de misogynie, et font des personnages féminins - souvent d'ailleurs secondaires - des vilains. Ces messages explicites ou implicites dans les histoires racontées depuis des siècles ont été, et

sont encore, transmis aux lecteur·rice·s, comme c'est le cas pour les contes de fées analysés par Angela Carter (trad. libre, Rogers, 2021, p. 3).

En effet, dans la mythologie grecque, les personnages féminins subissent souvent les mêmes sorts ; ceux-ci étant généralement liés à la normalisation de la maltraitance envers les femmes et la culpabilisation régulière des victimes.

Les voix de ces femmes du mythe grec, lorsqu'elles sont réunies, ressemblent alors davantage à un chœur, et leurs histoires deviennent un appel fort et clair au changement qui est nécessaire dans les actions et les esprits de la société afin de créer un espace plus sûr et égal pour les femmes, non seulement pour qu'elles existent, mais aussi pour qu'elles s'expriment librement (trad. libre, Rogers, 2021, p. 3).

A contrario des femmes de l'époque contemporaine qui s'expriment en leur nom propre de plus en plus, les grandes figures, mythiques ou mortes, de la littérature sont cimentées dans des siècles de traditions, presque toutes concoctées par des hommes. Ces personnages-là ont plus de mal à s'affranchir de leur sort imposé par le temps (trad. libre, Rodax, 1971, p. 581).

Sur base des idées précédemment expliquées que la littérature jeunesse construit l'enfant et que la transmission de la mythologie grecque est un fondement d'une culture commune, il semble intéressant de questionner la représentation du genre au croisement de ces deux milieux. Si étudier la littérature enfantine, c'est comprendre la société et la culture dans un sens large (Maurice, 2015, p. 4), les livres qui constituent les bibliothèques de tellement d'enfants peuvent en dire beaucoup.

II. Analyse quantitative

Pour comprendre la représentation du genre dans les livres pour enfants qui traitent de mythologie grecque, il est intéressant de d'abord avoir une vue d'ensemble sur ces ouvrages en réalisant une étude quantitative, avant de réaliser une analyse qualitative sur un plus petit échantillon de livres.

II.1 Corpus de l'analyse quantitative

Afin de constituer un corpus large pour l'analyse quantitative, dans la mesure des ressources auxquelles nous avons accès (celles-ci étant limitées par les moyens de recherche, le temps et les consignes de cette étude), la plateforme en ligne *WorldCat* a été utilisée. Cette bibliothèque mondiale en ligne permet des recherches avancées dans sa base de données. En accès libre, la plateforme rend possible les recherches par titre, par année, auteur, public cible ou encore par thématique. *WorldCat* permet aussi aux bibliothèques entre elles de se renseigner et de partager des métadonnées. Cette plateforme est donc collaborative, et il est alors important de noter que l'analyse de cette étude a été réalisée la 28^e semaine de 2023.

Le corpus s'étend sur dix ans, de 2012 à 2022. La décision a été faite de se limiter à l'année 2022, et non 2023, pour ne comptabiliser que des années complètes. Cette période de dix ans a été choisie pour disposer d'un panel assez large. Elle permet aussi de surveiller l'éventuel impact du mouvement #MeToo, en 2017 (événement charnière dans le milieu médiatique) comme Clotilde Meutelet et Marine Pariente le suggèrent dans leur étude *Les stéréotypes de genre dans la littérature pour enfants: le cas J'aime lire* (2020, p. 201).

Après la période établie, la recherche s'est affinée, afin de filtrer les livres dans la base de données *WorldCat*, avec d'autres critères de sélection pour correspondre à notre problématique. A été croisée la thématique « mythologie grecque » avec les options de filtres « public jeunesse », livres « imprimés », et langue « française ». L'addition du nombre de livres par année correspondant à cette recherche nous donne un corpus total de 755 ouvrages. L'analyse quantitative a par la suite été réalisée manuellement et se concentrera sur les titres et les premières de couverture.

II.2 Résultats et interprétations

Le premier contact avec un livre étant le titre et la couverture, ceux-ci ont une grande place dans l'attrait du livre pour le·la lecteur·rice (Brugeilles et al. 2002, p. 272) et sont donc prioritaires dans le choix d'un livre réalisé par le·la lecteur·rice. Ils seront alors à la base de notre analyse quantitative.

II.2.1 Les titres des livres

Dans les livres pour enfants, le titre se faisant souvent indicateur des personnages principaux et de l'histoire du livre, un tri manuel s'est fait pour classer les ouvrages selon le genre des personnages présents dans les titres des livres fournis par *WorldCat*.

Nous avons alors trié le corpus selon quatre catégories :

- Le titre du livre comprend exclusivement un ou des personnages féminins.
- Le titre du livre comprend exclusivement un ou des personnages masculins.
- Le titre du livre ne présente aucune caractéristique genrée.
- Le titre du livre comprend des personnages des deux genres.

(Annexe 1)

Ce classement nous permet d'observer une asymétrie quantitative.

Sur l'ensemble de la période 2012-2022, nous remarquons, dans la figure 1, que seulement 12% des titres sont exclusivement féminins contre 50% des titres masculins. Aussi, un quart (27%) n'a aucune caractéristique genrée. Quant aux titres comprenant les deux genres, ils se font plus rares et correspondent à seulement 6% du corpus.

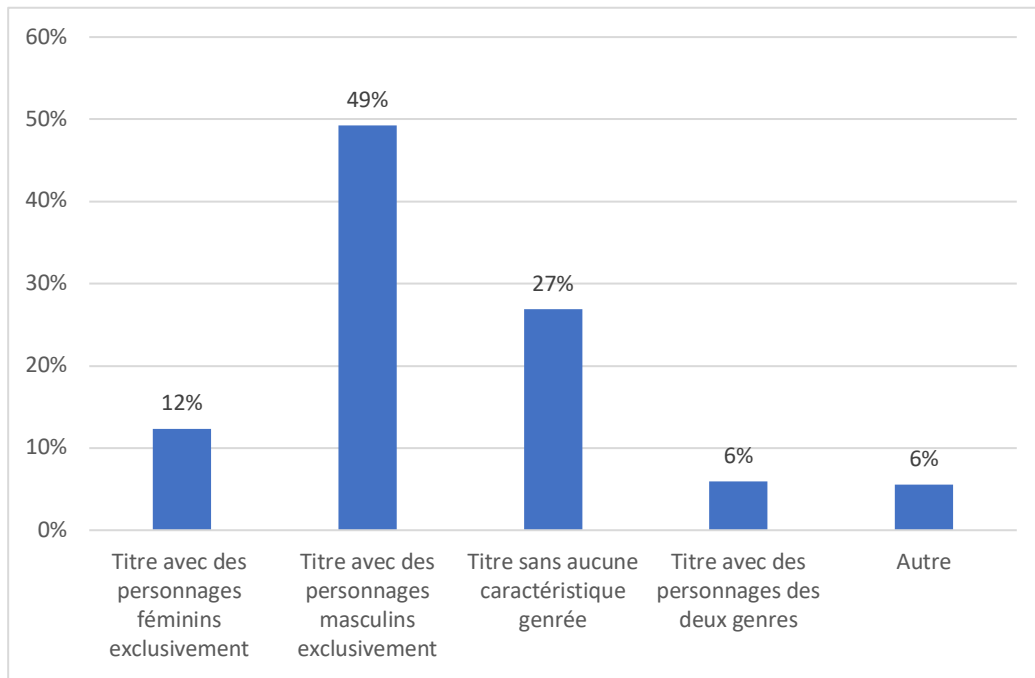


Figure 1 : Présence en pourcentage de notion de genre dans les titres du corpus sur la période 2012-2022. (cfr. Annexe 2)

Le titre établit un premier contact avec un ou plusieurs personnages distincts. Parmi ces livres, les titres comprenant exclusivement des personnages masculins sont donc prépondérants.

Pourtant, les enfants préfèrent lire des livres dont le personnage principal est du même sexe qu'eux·elles (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 317). Ce manque de représentation féminine dans les titres est notable et on peut donc supposer que les filles seront moins enclines que les garçons à lire ces livres.

Si nous regardons plus précisément les différences par année (Annexes 1 et 2), nous remarquons très peu d'évolution entre 2012 et 2022. Les livres semblent suivre la même tendance générale observée dans la figure 1. Cela étant dit, en se concentrant sur le rapport entre le nombre de titres exclusivement féminins et le nombre de titres exclusivement masculins, nous remarquons qu'après avoir été en baisse de 2013 à 2017, le ratio de titres féminins par rapport aux titres masculins remonte significativement (+19%) et se stabilise aux alentours de 25% de 2018 à 2022. On observe même une légère hausse de ce rapport en 2022 (Figure 2). Même si les variations de tendances sont faibles, sachant qu'en 2017 le monde médiatique a été chamboulé par le mouvement #MeToo et que celui-ci a amené quelques progressions quant à la représentation dans les médias, nous pouvons supposer, à la lecture de la figure 2, que ce mouvement a également eu écho dans le milieu littéraire jeunesse.

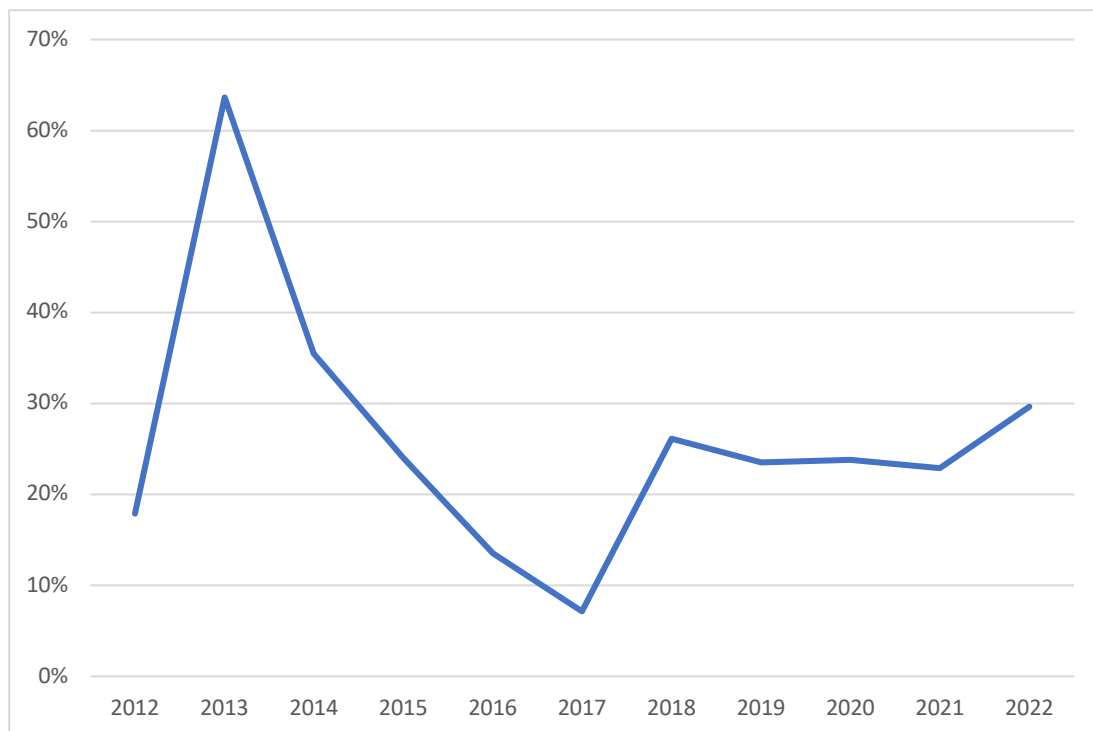


Figure 2 : Rapport entre le pourcentage de titres exclusivement féminins et le pourcentage de titres exclusivement masculins, entre 2012 et 2022.

Cette recherche quantitative met donc en évidence une asymétrie importante entre les titres exclusivement masculins et féminins avec une chute tout aussi flagrante de la représentation féminine des titres entre 2013 et 2017. Cette chute semble avoir été en partie stabilisée à partir de 2018, éventuellement suite au mouvement #MeToo de 2017.

Une raison contributive de cette asymétrie peut être purement liée au choix commercial. Si l'offre des livres centrés sur un personnage masculin (comme en atteste le titre de l'ouvrage) est prédominante, c'est parce qu'en général les adultes choisissent et achètent ces livres pour leurs enfants. Par un biais d'androcentrisme, ceux·elles-ci pensent qu'un livre avec un héros masculin conviendra autant aux garçons qu'aux filles, alors qu'une héroïne ne conviendrait qu'aux filles (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 313). Selon ce raisonnement, les livres de personnages masculins ont plus de succès et seraient donc logiquement plus produits.

II.2.2 Les illustrations de la première de couverture

La couverture d'un livre a son importance, celle-ci est appréhendée avant même que le livre ne soit ouvert. La couverture et son illustration ont une « fonction d'appel » (Boutreux, 2020, p. 5). Ainsi, il nous semble important d'examiner les illustrations des premières de couverture. Cependant, n'ayant observé que peu d'évolution marquante des titres selon le genre au fil des années dans l'analyse précédente, et supposant que les titres genrés présentent une illustration de couverture également genrée, nous avons fait le choix pour l'analyse de l'illustration de la couverture de se pencher sur les livres de la catégorie « Le titre du livre ne présente aucune caractéristique genrée », afin de voir, si dans ces cas-là, l'illustration de la première de couverture est genrée ou non.

Nous observons dans la figure 3 que pour les livres dont le titre n'est pas genré, l'illustration quant à elle inclut les deux genres dans 37% des couvertures. Il est intéressant également de voir que le genre féminin seul n'est que très peu représenté en couverture (dans seulement 5% des couvertures dont le titre est non genré) et que le genre masculin seul est illustré dans 33% des cas. Autrement dit, ce dernier est représenté sept fois plus souvent que le genre féminin seul et cinq fois plus souvent que les illustrations de couvertures où le genre est indéfinissable ou absent.

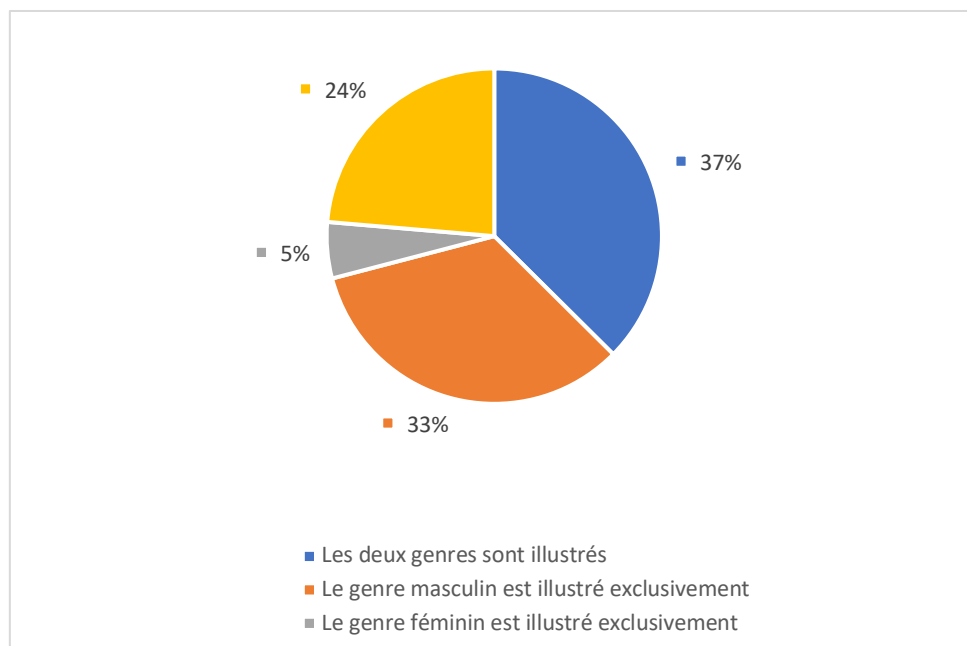


Figure 3 : Pourcentages des illustrations de première de couverture selon les différentes catégories établies, entre de 2012 à 2022. (cfr. Annexes 3 et 4)

Ainsi, on en conclut qu'il est assez rare que les récits de mythologie grecque soient représentés uniquement par des personnages féminins. Ceux-ci partageront régulièrement l'illustration de la première de couverture avec d'autres figures masculines, ou alors ne seront pas illustrés du tout.

III. Analyse qualitative

Afin d'analyser le contenu des livres, nous avons décidé de réaliser une étude qualitative sur un échantillon plus restreint de livres. Ce corpus a été réalisé sur base des résultats de l'analyse quantitative.

III.1 Corpus

La décision a été prise de ne pas comparer des livres dont le focus est dirigé sur un ou des personnages masculins ou féminins exclusivement, mais de ne prendre que des livres qui, à priori (sur base du titre), se concentrent sur la mythologie grecque de manière plus générale. Ainsi, cela permet de comparer les personnages avec des critères équivalents au sein des textes.

La création de ce corpus qualitatif a donc démarré avec la liste des 203 livres entrant dans la catégorie « Le titre du livre ne présente aucune caractéristique genrée » entre 2012 et 2022 de l'analyse quantitative précédemment réalisée. Toutefois, seule la dernière année accomplie, c'est-à-dire 2022, a été prise en compte vu qu'il y a trop peu de progressions ou de régressions sur les dix dernières années pour comparer des années entre elles. Cela réduit l'échantillon à 18 livres. Afin d'affiner la sélection, des critères supplémentaires ont été ajoutés :

- Au vu de l'importance des illustrations pour un jeune public, l'entrée « illustration » a été ajoutée comme thématique dans la plateforme *WorldCat*.
- Les livres dont l'éditeur·rice ne provenait pas d'un pays francophone ont été éliminés manuellement de la sélection.
- Afin que l'analyse soit pertinente, seuls des livres qui ont comme but principal de raconter des récits de la mythologie ont été choisis par un tri manuel. Ceci élimine les livres axés sur des jeux, coloriages et autres.

Ainsi, ces critères de sélection permettent d'obtenir un échantillon de quatre livres pour l'analyse qualitative. Par souci de facilité de lecture, dans la suite de ce travail, nous ferons référence aux livres en les nommant par leur numéro, comme déterminé ci-dessous. Aussi, nous considérons dans la suite de l'étude que les livres n°1 et n°2, ayant plus de 100 pages, sont des longs formats, et les livres n°3 et n°4, de moins de 100 pages, sont des formats courts.

Livre n°1 : Fiche d'identité

Titre : *Les plus beaux récits de la mythologie - D'après les métamorphoses d'Ovide*

Textes par : Céline Potard (adaptation des récits d'Ovide)

Illustrations par : Paula Zamudio

Date de publication : 2022

Éditions : Auzou

Collection : Intégrales

Nombre de pages : 208

Âge de lecture : dès 6 ans

Code ISBN : 9791039512039

Couverture : Annexe 5

Description : Une réécriture de quelques grandes histoires de la mythologie gréco-romaine, sur base des textes des métamorphoses d'Ovide, célèbre poète.

Livre n°2 : Fiche d'identité

Titre : *L'Iliade et l'Odyssée*

Textes par : Marine Breuil-Salles, Mona Dolets

Illustrations par : Bruno Wennagel, Mathieu Ferret, Guillaume Biasse, Mathilde Tuffin, Aurélie Verdon, Vittoria Macioci, Sophie D'Hénin, Mélanie Ayusawa, Aurélien Fernandez

Date de publication : 2022

Éditions : Quelle histoire

Collection : Mythes et légendes

Nombre de pages : 144

Âge de lecture : 6 – 9 ans

Code ISBN : 9782371047549

Couverture : Annexe 6

Description : Un livre pour découvrir les deux grandes épopées d'Homère, les récits de l'Iliade et de l'Odyssée, ainsi que leurs personnages.

Livre n°3 : Fiche d'identité

Titre : *Le livre pour tout savoir sur la mythologie grecque le + facile du monde*

Textes par : Vincent Étienne

Illustrations par : Hengjing Zang

Date de publication : 2022

Éditions : Hachette enfants

Collection : Simplissime

Nombre de pages : 48

Âge de lecture : 8 – 12 ans

Code ISBN : 9782017203315

Couverture : Annexe 7

Description : 21 sujets emblématiques (en autant de chapitres) de la mythologie grecque racontés pour les enfants, avec des informations historiques, des anecdotes, des chiffres et des explications.

Livre n°4 : Fiche d'identité

Titre : *Mythologie grecque*

Textes par : Clémentine V. Baron

Illustrations par : Bruno Wennagel, Mathieu Ferret, Guillaume Biasse

Date de publication : 2022

Éditions : Quelle histoire

Collection : Mythes et légendes

Nombre de pages : 40

Âge de lecture : 6 – 9 ans

Code ISBN : 9782371047730

Couverture : Annexe 8

Description : Une initiation facile d'accès à la mythologie grecque via une galerie de portraits.

III.2 Résultats et interprétations

Cette analyse qualitative se divise en trois parties. La première concerne les personnages et leurs descriptions dans le texte. Cette étude se basera sur une grille d'analyse créée dans le cadre de ce travail. Cette grille permet de conserver un cadre relativement objectif dans un premier temps pour l'étude des personnages. Ainsi, tous les personnages sont examinés grâce à cette grille. La deuxième partie de l'analyse qualitative se concentre sur la narration. Il s'agira davantage de pointer les tendances narratives liées au genre observées dans les livres. La troisième partie s'axera sur les illustrations comprises dans les albums.

III.2.1 Analyse des descriptions du physique, du caractère et des références à la beauté

Pour trouver les critères qui nous semblaient les plus pertinents à analyser qualitativement dans les textes, nous avons croisé des études sur le genre en littérature jeunesse avec d'autres études sur le genre dans les contes ou dans la mythologie. Les descriptions physiques et les descriptions des personnalités des personnages en sont ressorties comme les points importants à examiner dans le cas de cette étude-ci. De plus, en lisant les ouvrages et en remarquant l'abondance de références à la beauté physique des personnages, il nous a semblé intéressant de distinguer dans la catégorie « description physique », les références à la beauté. Ces trois points constituent la grille d'analyse qui a permis d'étudier les quatre ouvrages. Dans un premier temps, nous avons retranscrit les termes utilisés ou insinués dans cette grille pour chaque livre (Annexe 9). Ensuite, afin de rendre les résultats plus objectifs, sur base de ces tableaux, nous en avons fait de nouveaux avec des valeurs numériques (Figures 4 et 5). Il est important de noter que les récits mythologiques comprenant énormément de personnages, l'analyse ne s'est basée que sur ceux qui étaient mis en évidence dans les sous-titrages des quatre ouvrages.

L'occurrence des descriptions par rapport au nombre des personnages

Avec les valeurs numériques, nous avons d'abord calculé l'occurrence des différentes descriptions selon le genre des personnages dans les quatre livres afin d'avoir une vue d'ensemble (Figure 4). Cela nous a permis d'établir un pourcentage desdites occurrences par rapport au nombre total de personnages par genre. Nous remarquons que sur la totalité des quatre livres, 65% des personnages féminins sont décrits physiquement, pour 36% des

personnages masculins. Il est d'autant plus notable qu'une référence à la beauté est faite pour un peu plus de la moitié des personnages féminins (52%), et pour seulement 14% des figures masculines. Par contre, concernant les descriptions de personnalité, la tendance s'inverse : 39% des personnages féminins sont décrits par leur caractère pour 48% des personnages masculins.

		Description physique	Référence à la beauté physique	Description de la personnalité	Nombre de personnages
Totalité des livres	Personnages masculins	16	6	21	44
	Personnages féminins	20	16	12	31
	Personnages masculins	36%	14%	48%	100%
	Personnages féminins	65%	52%	39%	100%

Figure 4 : Occurrence des descriptions par rapport au nombre des personnages sur l'ensemble des quatre livres.

Après avoir fait la même démarche avec chacun des livres individuellement, nous remarquons, dans la figure 5, que :

- Les livres n°1 et n°2, les longs formats, suivent cette tendance des personnages féminins largement plus dépeints par leur physique que les personnages masculins. Par contre, a contrario des observations précédentes sur l'ensemble des quatre ouvrages, les figures féminines y sont également plus décrites par leur caractère que les figures masculines.
- Dans le livre n°3, un format plus court, si les femmes sont davantage décrites physiquement, elles ne le sont pas par leur caractère.
- Dans le livre n°4, court également, la tendance s'inverse entièrement. Les hommes sont plus décrits, autant physiquement (presque deux fois plus souvent) que par leur caractère. Leur beauté est moins mentionnée également. Toutefois, ce dernier livre étant très bref, et le nombre de personnages compris dans l'ouvrage étant dès lors très limité, chaque description a un impact très grand sur cette analyse. Ainsi, nous considérons que cette dernière observation est trop peu significative.

		Description physique	Référence à la beauté physique	Description de la personnalité	Nombre de personnages
Livre 1	Personnages masculins	6	3	7	15
	Personnages féminins	13	11	7	14
	Personnages masculins	40%	20%	47%	100%
	Personnages féminins	93%	79%	50%	100%
Livre 2	Personnages masculins	4	1	5	10
	Personnages féminins	4	3	4	7
	Personnages masculins	40%	10%	50%	100%
	Personnages féminins	57%	43%	57%	100%
Livre 3	Personnages masculins	3	0	6	11
	Personnages féminins	2	1	0	4
	Personnages masculins	27%	0%	55%	100%
	Personnages féminins	50%	25%	0%	100%
Livre 4	Personnages masculins	3	2	3	8
	Personnages féminins	1	1	1	6
	Personnages masculins	38%	25%	38%	100%
	Personnages féminins	17%	17%	17%	100%

Figure 5 : Occurrence des descriptions par rapport au nombre des personnages dans chacun des quatre livres.

Nous remarquons donc que les livres n°1 et n°2, qui racontent les histoires et les personnages sur plus de pages, décrivent plus les femmes tant sur leur physique que sur leur personnalité. Les personnages masculins sont moins déterminés par leur état d'être, mais plus par leurs actions dans les histoires.

Cette analyse de l'occurrence des descriptions de physique, de comportement et de beauté nous a permis, par la suite, de calculer une proportionnalité selon ces descriptions entre les genres. Ainsi, nous avons calculé l'index d'affinité.

L'index d'affinité

Cet indice nous permet d'observer le ratio entre les deux genres. Si nous regardons l'ensemble des personnages des quatre livres, l'analyse nous démontre que les personnages féminins sont largement plus décrits physiquement que les personnages masculins. En effet, ils sont décrits 177% de fois plus que les figures masculines. Par ailleurs, le ratio entre hommes et femmes est particulièrement flagrant concernant les références à la beauté physique. Les personnages féminins sont près de quatre fois plus décrits (378%) que les masculins (Figure 6).

Par contre, concernant les descriptions de caractère, sur l'ensemble des livres, la personnalité des personnages masculins est légèrement plus souvent décrite que pour les femmes. Cependant, au vu du nombre relativement peu élevé de personnages dans le corpus, la différence n'est pas significative.

En conclusion de cette analyse, nous pouvons constater que les figures de femmes sont davantage déterminées par leur physique. Plus spécifiquement, leur beauté est nettement plus souvent référencée.

	Description physique	Référence à la beauté physique	Description de personnalité	Total
Livre 1	232%	393%	107%	100%
Livre 2	143%	429%	114%	100%
Livre 3	183%	-	0%	100%
Livre 4	44%	67%	44%	100%
Total des personnages	177%	378%	81%	100%

Figure 6 : Index d'affinité entre les deux genres dans chacun des livres et sur l'ensemble des quatre ouvrages.

III.2.2 Analyse de la narration

Au-delà des caractéristiques et descriptions présentées pour chacun des personnages, il est intéressant de se pencher sur la place des personnages dans les récits, leurs actions et leurs interactions. En effet, durant la lecture des livres, nous avons fait quelques constatations qui attestent d'une asymétrie entre les genres qui méritent d'être mises en avant.

Hierarchisation des personnages masculins et féminins

Tout d'abord, la présence des personnages féminins est récurrente dans les titres des chapitres. Dans le livre n°1, on retrouve comme titres « Jupiter et Io », « Narcisse et Écho » ou encore « Persée et Andromède », le premier personnage étant à chaque fois masculin et le deuxième féminin. Dans le livre n°2 nous retrouvons « chapitre 1, la jeunesse d'Hélène », « chapitre 5, l'envoûtante Circé », ou encore « chapitre 8, le chant des sirènes ».

Ainsi, avec ces titres de chapitre, nous pourrions déduire que les personnages féminins devraient avoir une contribution importante dans les récits. Cependant, hormis les quelques portraits individuels de femmes mythologiques, il est très rare que ces personnages soient au centre du récit, ou, s'ils partagent le titre avec un autre personnage masculin, qu'ils aient le même niveau d'action et de présence que la figure masculine. Cette observation est celle qui a d'ailleurs animé plusieurs auteur·rice·s de réécritures récentes de mythes axées sur des figures féminines. Par exemple, dans son livre *The Children of Jocasta*, qui place les femmes Ismène

et Jocaste au centre du récit traditionnellement connu comme celui d'Œdipe, Natalie Haynes, appelle à l'importance de la « transvalorisation », c'est-à-dire le fait de transposer l'attention ailleurs. Le but de l'auteurice, avec l'éponymie du roman, est d'assurer cette fois-ci la centralité du personnage féminin qui accède à un statut littéraire égal à celui d'Œdipe (Martigny, s.d.). Ce changement de point de vue, de focus, dans le récit de Natalie Haynes, permet aux personnages Ismène et Jocaste de « déjouer les représentations univoques et stéréotypées forgées par des discours masculins » (Martigny, s.d.).

Cette première constatation amorce la seconde, c'est-à-dire le statut passif des personnages féminins.

Passivité des personnages féminins

Comme dit précédemment, présenter les personnages féminins dans les titres des chapitres suppose qu'ils auront une place prépondérante ou du moins égale à d'autres personnages masculins. Cependant, leur apparence et leurs actions restent très limitées. En effet, bien qu'inévitable dans le déroulement narratif des histoires mythologiques, ces figures de femmes n'ont que très peu de paroles ou de réelles actions. Elles jouent généralement un rôle d'adjuvant à la narration, malgré leur rôle de personnage principal ou secondaire que suggère leur position dans les titres des chapitres.

Dans la culture commune, il est rare d'entendre parler de Narcisse sans Écho, de la guerre de Troie sans Hélène, ou encore d'Orphée sans Eurydice. Les récits mythologiques sont régulièrement associés à des personnages féminins. Pourtant, durant la lecture de ces livres, nous observons une place de narration minimale apportée généralement aux figures féminines. Ainsi, nous remarquons que dans les 65 pages du livre n°2 qui racontent la guerre de Troie, Hélène n'apparaît comme personnage significatif que dans les premières pages, pour amorcer le récit et marquer le début de la quête des personnages masculins. Et à l'exception de quelques mentions brèves au fil de l'histoire, son personnage ne reprend une place un peu plus importante qu'à la fin, pour clore le récit et pour que le personnage masculin, Ménélas, puisse accomplir sa quête et la sauver. Pourtant, sans son personnage, la guerre de Troie n'aurait probablement même pas eu lieu. Nous pouvons en déduire que le personnage féminin n'est représenté que

comme faire-valoir du personnage masculin. Il n'existe que pour permettre au personnage masculin de justifier ou de réaliser sa quête.

Par ailleurs, dans le livre n°1, qui raconte les métamorphoses d'Ovide, bien qu'énoncés dans les titres des différentes histoires qui composent le livre, les personnages féminins sont généralement très peu actifs. Dans le récit d'Apollon et Daphné (pp. 31-27), à cause de sa beauté, Daphné, qui cherche pourtant la tranquillité seule, est poursuivie par un Apollon amoureux. Épuisée d'être pourchassée, Daphné demande de l'aide aux dieux et est transformée en arbre pour ne plus être poursuivie par Apollon. Suivant le même schéma, Io est transformée en vache, Callisto est transformée en Ourse. Ces situations argumentent une incapacité d'agir et manifestent d'une certaine passivité des personnages féminins qui subissent l'action des autres. Il est toutefois intéressant de noter que ces deux dernières, Io et Callisto, sont transformées par une déesse, un autre personnage féminin.

Rivalité féminine et vengeance

Selon notre observation de ces ouvrages, l'implication des personnages féminins se manifeste généralement soit par leur passivité - comme expliqué précédemment -, soit par de la vengeance et de la rivalité. En effet, l'expression de vengeance est récurrente. Ainsi, dans le livre n°4, Rhéa, pour venger ses enfants, piège son mari (et frère), Cronos, qui les mange un par un (p. 3). Dans le livre n°1, Médée va venger Jason, son mari, en battant à mort Pélias (p. 200).

Cela étant dit, les vengeances entre femmes sont encore plus fréquentes dans les récits qui composent ces ouvrages. En voici quelques exemples :

- Par jalousie, Junon se venge et transforme Callisto en ourse, car cette dernière a eu une relation (bien que non désirée) avec Jupiter, le mari de Junon (livre n°1, pp. 65-73).
- Latone, trouvant Niobé irrespectueuse envers les dieux, décide de tuer toute sa famille et de transformer Niobé en statue par la suite (livre n°1, pp. 159-169).
- Après avoir perdu un concours de tissage de tapisserie contre Arachné, la déesse Pallas transforme Arachné en araignée (livre n°1, pp. 115-121).
- Circé, amoureuse d'un guerrier qui lui-même était épris de la nymphe Scylla, a transformé la nymphe en un « affreux monstre qui [...] mange les hommes » (livre n°2, p. 102).

L'image de la femme jalouse qui montre son côté sombre est régulière en mythologie grecque (Variot, 2010, p. 14). La représentation de ces situations récurrentes de revanches entre femmes nourrit la lecture des enfants de ce stéréotype de la rivalité féminine (loin d'une image de sororité). Toutefois, Estelle Variot est encline à penser que les personnages mythologiques masculins sont aussi pourvus de leurs bassesses. Malgré leurs différences, il ne faut pas nier qu'il demeure un socle commun entre les personnages des deux genres. Les archétypes et les prototypes que nous observons aujourd'hui dans la mythologie résulteraient de préjugés et de limites construits au fil du temps pour organiser la société (Variot, 2010, p. 14). Ainsi, les époques et les sociétés auraient apporté un certain regard sur les personnages masculins et féminins de la mythologie. Suivant cette pensée, il est donc intéressant de comprendre que les perceptions des récits mythologiques pourraient donc être modifiées par un nouveau regard d'une société changeante.

III.2.3 Analyse des illustrations

D'autres études, tant sur le genre dans la littérature jeunesse que dans les récits mythologiques, expriment l'intérêt d'analyser les illustrations des albums en regardant le nombre de personnages illustrés dans les livres (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 306), ainsi que leurs apparences physique et vestimentaire (Dafflon Nouvelle, 2006, p. 307), et aussi l'utilisation des couleurs qui évoquent des associations symboliques et émotionnelles (Doonan, 1993, pp. 22-36). Ces indices qualitatifs d'illustration permettent un regard sur les représentations véhiculées des genres (Dafflon Nouvelle, 2006). Les illustrations dans ces albums de jeunesse constituent « une seconde narration qui complète, commente et parfois éclipse le récit verbal » (trad. libre. Murnaghan et Roberts, 2017, p. 90). Ainsi, nous nous baserons sur ces critères pour observer les iconographies des livres du corpus.

Premièrement, il est intéressant de remarquer que dans les huit personnages illustrés sur les couvertures des livres qui composent ce corpus qualitatif, un livre comprend deux personnages féminins et un masculin ; les trois autres livres n'ont que des hommes en première de couverture. Cela étant dit, en se concentrant sur les illustrations qui composent les livres, nous remarquons une représentation en nombre relativement cohérent avec les récits, c'est-à-dire que la quantité d'illustrations de personnages féminins et masculins est proportionnelle à la place

qui est accordée aux deux genres dans le texte. Par conséquent, les illustrations des personnages masculins sont plus abondantes, en cohérence avec les histoires telles qu'elles y sont racontées.

Contrairement à l'analyse d'autres fictions pour enfants, les récits mythologiques sont généralement situés dans la Rome antique. Ce cadre spatio-temporel insinue un certain code vestimentaire d'une époque. Les quatre livres respectent ce code vestimentaire non contemporain. Tous les personnages, hommes et femmes, portent donc des robes, des toges ou des tuniques. Nous notons tout de même que si certains hommes sont représentés le torse nu, les femmes sont habillées sauf à de rares occasions, de manière très anecdotique. Concernant les accessoires, les femmes sont généralement représentées avec des bijoux quelconques : des bracelets, des bijoux de tête, des colliers. Certains personnages masculins auront des ornements dans les cheveux, mais la plupart seront représentés avec un objet qui représente leur action principale, généralement une arme blanche ou un objet magique. Les personnages féminins auront plus rarement un objet en leur possession qui représente une action (sauf quelques exceptions, la plus courante étant Athéna, déesse de la stratégie guerrière qui est souvent représentée en armure).

Du côté de l'apparence physique, nous remarquons que les femmes sont généralement maquillées, en attestent leurs longs cils, leurs lèvres marquées et, moins fréquemment, une touche de fard à paupières. Les corps des femmes sont aussi marqués par une courbure de poitrines visible, une taille fine, des cheveux longs, lâchés ou attachés en chignon. Nous observons que les corps des hommes sont plus aléatoires. Même si généralement musclés, certains sont plus fins, d'autres plus forts et imposants. Aussi, la barbe, la moustache, la longueur de la coupe de cheveux varient selon les illustrations et selon les livres. Toutes ces différences d'apparence physique sont marquées dans les livres n°1, 2 et 4, mais le sont un peu moins dans le livre n°3.

Par ailleurs, nous n'observons aucune différence marquante concernant le choix des couleurs dans les quatre ouvrages de ce corpus. Autant les femmes que les hommes sont représentés dans des couleurs de vêtements et de chevelures variés. De plus, les teintes de couleur sur le reste des illustrations qui entourent les personnages varient également, sans aucune tendance particulière selon le genre.

En conclusion, nous remarquons que l'apparence des personnages masculins varie davantage que celle des femmes. Si les illustrations de femmes se rejoignent vers un modèle type, c'est moins le cas pour les hommes.

Conclusion

Notre étude a consisté en l'analyse quantitative et qualitative des livres de récits mythologiques adressés aux enfants. De la première analyse ressort une asymétrie quantitative des livres dont le personnage central est un homme, avec la moitié des titres exclusivement masculins (49%) et seulement un dixième féminins (12%). De plus, même pour les 27% de livres qui n'affichent pas un genre dans le titre, les figures d'hommes sont surreprésentées en illustration : dans un tiers des cas, ils sont seuls en couverture, contre seulement 5% des couvertures exclusivement féminines.

Nous avons ensuite, de manière plus qualitative, analysé un échantillon de quatre livres de jeunesse. Bien qu'il s'agisse d'un corpus restreint, nous en avons ressorti des tendances. Les personnages féminins mythologiques sont nettement plus décrits par leur physique que les figures masculines. Plus précisément encore, les références à la beauté physique sont quatre fois plus nombreuses pour les personnages féminins que masculins. Nous avons également remarqué une asymétrie dans la hiérarchisation narrative, le niveau d'action des personnages et les illustrations. Si cette asymétrie est en général en défaveur des figures féminines, dans tous les cas, elle renforce les normes de genre et par conséquent conforte un sexisme latent dans la littérature jeunesse.

Les résultats et les constatations de cette étude doivent, cependant, être mis en perspective de quelques éléments. D'abord, l'ampleur de l'étude est faible. Il serait intéressant d'analyser un échantillon d'ouvrages plus large, qui s'étend sur une période temporelle plus longue. Aussi, il serait intéressant d'analyser qualitativement deux corpus distincts, chacun exclusivement axé sur les figures soit féminines, soit masculines, afin de comparer les résultats. Ensuite, cette étude n'a pu se faire sans une once de subjectivité. Malgré la volonté d'objectivité, en mettant l'accent sur certains critères d'analyse, en en omettant d'autres, et les résultats exigeant une certaine interprétation individuelle, cette étude est dans l'incapacité d'être exhaustive et impartiale.

La revisite et la réécriture de récits mythologiques a ses partisans et ses opposants. Ces derniers soutiennent parfois que « les significations d'une histoire sont liées à son histoire dans la culture et la littérature » et qu'il ne faut pas négliger la complexité dangereuse d'une réécriture

des récits mythologiques (trad. libre, Stephens et McCallum, 1998, p. 79). Cependant, comme nous l'avons vu dans cette étude, en raison de la complexité des significations que le mythe évoque, il est l'un des domaines les plus chargés idéologiquement (trad. libre, Stephens et McCallum, 1998, p. 88). Ainsi, la représentation des personnages grecs dépasse le récit pour appartenir petit à petit à un patrimoine commun, une vision qui tend à devenir universelle (Variot, 2020, p. 15). Ces récits mythologiques, comme racontés actuellement dans les livres jeunesse, s'imposent donc dans l'inconscient des enfants qui lisent ces histoires.

Kylie Elizabeth Rogers, dans son travail sur la valeur des personnages féminins en mythologie, note qu'une révision et une relecture de ces personnages peuvent permettre de réévaluer la façon dont la violence à l'égard des femmes a été véhiculée au fil du temps dans ces récits (2021, p.7). Aussi, cette révision permettrait « de créer un espace de discussion sur la façon dont les récits des femmes devraient être traités à partir de maintenant » (trad. libre., Rogers, 2021, p.7). La création du citoyen·ne adulte commençant dès le plus jeune âge, les ouvrages mis à disposition des enfants peuvent avoir cette ambition de démarrer ce nouveau type de discussion.

Liste des sources

Baron, C. V. (2022). *Mythologie grecque*. Quelle histoire.

Boutreux, M. (2020). *Déconstruire les stéréotypes de genre à travers la littérature jeunesse*. Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'académie de Paris. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02969390/document>

Breuil-Salles, M. & Dolets, M. (2022). *L'Iliade & l'Odyssée*. Quelle histoire.

Brooke, P. (2004). Lyons and Tigers and Wolves - Oh My! Revisionary Fairy Tales in the Work of Angela Carter. *Critical Survey*, 16(1), pp. 67–88. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <http://www.jstor.org/stable/41557251>

Brugeilles, C., Cromer, I., & Cromer, S. (2002). Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou. *Population*, Vol. 57(2), pp. 261–292. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://doi.org/10.3917/popu.202.0261>

Busnel, B. (25.06.2003). «La mythologie, c'est une vision de soi face au monde». *L'Express*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse https://www.lexpress.fr/culture/livre/la-mythologie-c-est-une-vision-de-soi-face-au-monde_818890.html

Cadolle, S. (2001). Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants. *Recherches Et Prévisions*, 64(1), pp. 19–33. Doi : [10.3406/caf.2001.948](https://doi.org/10.3406/caf.2001.948)

Chapuis, L. (2007). *Questions de valeur(s) dans la littérature de jeunesse*. Presses Universitaires De Bordeaux, Licence OpenEdition Books, pp. 211–224. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://books.openedition.org/pub/2618?lang=fr#bibliography>

Commelin, P. (2018). *Mythologie grecque et romaine*.

Cromer, S. (2007). Littérature de jeunesse et construction du genre : le point de vue des enfants. *Les Cahiers de l'ARS*, n°4.

Dafflon Nouvelle, A. (2002). *La littérature enfantine francophone publiée en 1997. Inventaire des héros et héroïnes proposés aux enfants* (Academic Press). Doi : 10.25656/01:3662

Dafflon Nouvelle, A. (2006). Littérature enfantine : entre images et sexisme. *Filles-garçons : Socialisation Différenciée ?*, pp. 305–318. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://aussi.ch/documents/255/fillesgarconssocdiff-305-318.pdf>

Delattre, C. (2005). *Manuel de mythologie grecque*. Éditions Bréal.

Doonan, J. (1993). *Looking at pictures in picture books*.

Dupont, F. (1993). Démystifier la mythologie ? In *Le français aujourd'hui* (167), pp. 45–51. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2009-4-page-45.htm#:~:text=Le%20mythe%20du%20mythe&text=Ils%20présentent%20les%20grands%20mythes,et%20Sophocle%2C%20Virgile%20et%20Plaute>

Étienne, V., & Zang, H. (2022). *Le livre pour tout savoir sur la mythologie grecque le + facile du monde: 8-12 ans*. Hachette enfants

F.U.N (France université numérique), (s.d.). *Il était une fois la littérature jeunesse*. FUN MOOC. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.fun-mooc.fr/fr/cours/il-etait-une-fois-la-litterature-jeunesse/>

Farouki, N. (1996). L'interprétation classique du mythe. In *La Foi et la Raison*, pp. 79–90. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/la-foi-et-la-raison--9782080354457-page-79.htm>

Fill. (01.08.2023). *Le genre dans la littérature jeunesse*. Fédération Interrégionale Du Livre Et De La Lecture. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://fill-livrelecture.org/egalite-femmes-hommes-dans-la-filiere-du-livre/le-genre-dans-la-litterature-jeunesse/>

Landrum, C. (2023). Why Are So Many New Books Feminist Retellings of Greek Myths? — Polyester. *Polyester*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse

<https://www.polyesterzine.com/features/why-are-so-many-new-books-feminist-retellings-of-greek-myths>

Légifrance. (13.08.2023). Article 49-956. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000878175>

Martigny, C. (s.d.). Le mythe d'Œdipe réinterprété grâce à la voix des oubliées dans la réélaboration féministe *The Children of Jocasta* de Natalie Haynes (2017). *Revue ¿*

Interrogations ? Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <http://www.revue-interrogations.org/05-Le-mythe-d-OEdipe-reinterprete>

Maurice, L. (2015). *The Reception of Ancient Greece and Rome in Children's Literature : Heroes and Eagles*. Brill. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse

<https://brill.com/display/title/31961>

Meirieu, P. (2020). La littérature jeunesse : un enjeu éducatif et culturel. *La Revue Des Livres Pour Enfants*, pp. 311, 168–175. Consulté le 16 août 2023, à

l'adresse https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/librecours_meirieu.pdf

Meutelet, C., & Pariente, M. (2020). Chapitre 9. Les stéréotypes de genre dans la littérature pour enfants : le cas des *J'aime Lire*. In *Genre et marketing*, pp. 182–201. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://doi.org/10.3917/ems.benoi.2020.01.0182>

Montmasson, D. (2016). *La réception de la littérature de jeunesse par les enfants : une fenêtre ouverte sur le processus de socialisation*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01997596>

Murnaghan, S., & Roberts, D. H. (2017). Myth collections for children. In *John Wiley & Sons, Inc. eBooks*, pp. 87–103. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse

<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781119072034.ch6#pane-pcw-references>

Nières-Chevrel, I., & Perrot, J. (2013). *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*.

Nussbaum, M. C. (2011). *Les émotions démocratiques: comment former le citoyen du XXI^e siècle ?*

Ono-Dit-Biot, C. (10.07.2023). Madeline Miller : « j'ai l'impression que beaucoup de gens essaient encore de transformer les femmes en poupées vivantes. . . ». *Le Point*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse https://www.lepoint.fr/livres/madeline-miller-chaque-generation-doit-pouvoir-reinterpreter-les-mythes-10-07-2023-2527950_37.php

Oury, A. (30.11.2022). Au moins 65 millions de livres jeunesse vendus en France en 2022. *ActuaLitté.Com*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://actualitte.com/article/108970/edition/au-moins-65-millions-de-livres-jeunesse-vendus-en-france-en-2022>

Potard, C. (2022). *Les plus beaux récits de la mythologie: d'après "Les métamorphoses" d'Ovide*. Auzou

Poulou, B., Lefort, R., Besson, A., Coitit Godfrey, J., Charnac Stupar, C., & Hartl, C. (03.2020). Les mythes grecs en littérature jeunesse. *Nouvelles Du Livre Jeunesse* (167). Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/lettres/wp-content/uploads/sites/16/2020/03/Les-mythes-grecs.pdf>

Rodax, Y. (1971). In defense of Circe. *The Virginia Quarterly Review*, 47(4), pp. 581–596. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <http://www.jstor.org/stable/26443289>

Rogers, K. (2021). *Why Myth Matters: The value of the female voice in Greek mythology*. eGrove. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse https://egrove.olemiss.edu/hon_thesis/1727

Roy, N. (06.05.2022). The female gaze and its empowering transformation of mythology. *Financial Times*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.ft.com/content/bc10c6df-52c8-44ff-a01c-4fa8fff194a1>

Siganos, A., & Brunel, P. (1993). 2 - Mythe, conte et légende. In *Le Minotaure et son mythe*, pp. 15–22. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/le-minotaure-et-son-mythe--9782130455578-page-15.htm?contenu=article>

Silva, H. D. C. S. (13.10.2021). La littérature comme forme de développement affectif, cognitif et social dans l'éducation de la petite enfance : le point de vue de l'enseignant. *Revista Científica Multidisciplinar Núcleo Do Conhecimento*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.nucleodoconhecimento.com.br/education-fr/developpement-affectif>

Stephens, J., & McCallum, R. (1998). *Retelling stories, framing culture: Traditional Story and Metanarratives in Children's Literature*. Psychology Press.

Thollon-Behar, M., & Ignacchiti, S. (2019). De l'objet à l'histoire, le livre dans le développement de l'enfant. *Enfances & Psy*, N° 82(2), pp. 39–48. Doi : [10.3917/ep.082.0039](https://doi.org/10.3917/ep.082.0039)

Van Der Linden, S. (2021). *Tout sur la littérature jeunesse: De la petite enfance aux jeunes adultes*. Gallimard jeunesse.

Variot, E. (2010). *Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine*. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://amu.hal.science/hal-03223370>

Vergnioux, A. (2010). La littérature de jeunesse à l'école? : des fictions « sur mesure ». *La Lettre*, 79(1), 41. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2010-1-page-41.htm>

Wunenburger, J. J. (2005). Chapitre premier. Phénoménologie du sacré. In *Le Sacré*, pp. 10–21. Consulté le 16 août 2023, à l'adresse <https://www.cairn.info/le-sacre--9782130816850-page-10.htm>

Annexes

Annexe 1 : Classement des livres selon
les genres présents dans le titre

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2012-2022
Titre avec des personnages féminins exclusivement	5	14	11	6	5	2	12	12	10	8	8	93
Titre avec des personnages masculins exclusivement	28	22	31	25	37	28	46	51	42	35	27	372
Titre sans aucune caractéristique genrée	11	12	11	22	23	21	22	17	27	19	18	203
Titre avec des personnages des deux genres	2	4	2	3	4	3	7	7	5	4	4	45
Autre	3	6	5	5	6	5	2	0	5	4	1	42
Total	49	58	60	61	75	59	89	87	89	70	58	755

Annexe 2 : Pourcentage des livres selon les genres présents dans le titre

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2012-2022
Titre avec des personnages féminins exclusivement	10%	24%	18%	10%	7%	3%	13%	14%	11%	11%	14%	12%
Titre avec des personnages masculins exclusivement	57%	38%	52%	41%	49%	47%	52%	59%	47%	50%	47%	49%
Titre sans aucune caractéristique genrée	22%	21%	18%	36%	31%	36%	25%	20%	30%	27%	31%	27%
Titre avec des personnages des deux genres	4%	7%	3%	5%	5%	5%	8%	8%	6%	6%	7%	6%
Autre	6%	10%	8%	8%	8%	8%	2%	0%	6%	6%	2%	6%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

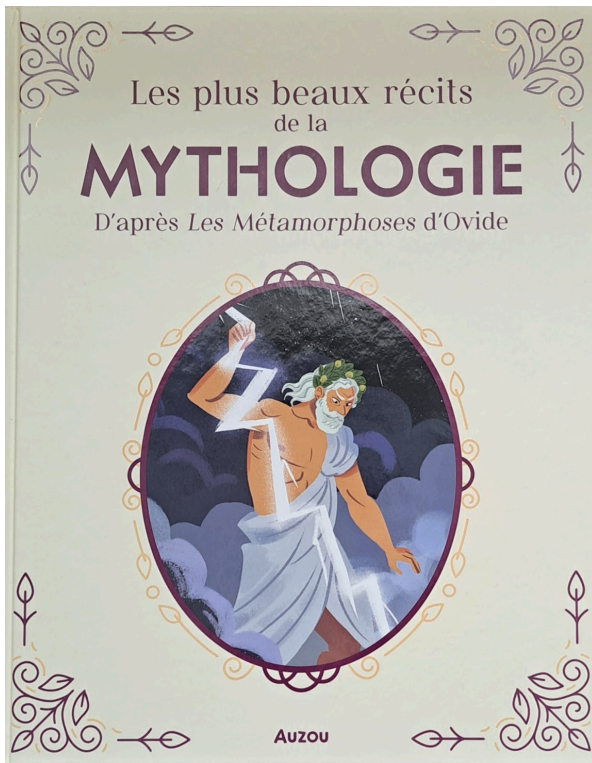
Annexe 3 : Classement des illustrations
des premières de couverture,
selon les différentes catégories établies

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2012-2022
Les deux genres sont illustrés	0	4	4	12	5	6	13	5	8	10	9	76
Le genre masculin est illustré exclusivement	3	6	5	2	12	9	5	7	11	4	4	68
Le genre féminin est illustré exclusivement	1	0	0	2	3	2	0	2	0	0	1	11
Le genre est indéfinissable ou absent	7	2	2	6	3	4	4	3	8	5	4	48
Total	11	12	11	22	23	21	22	17	27	19	18	203

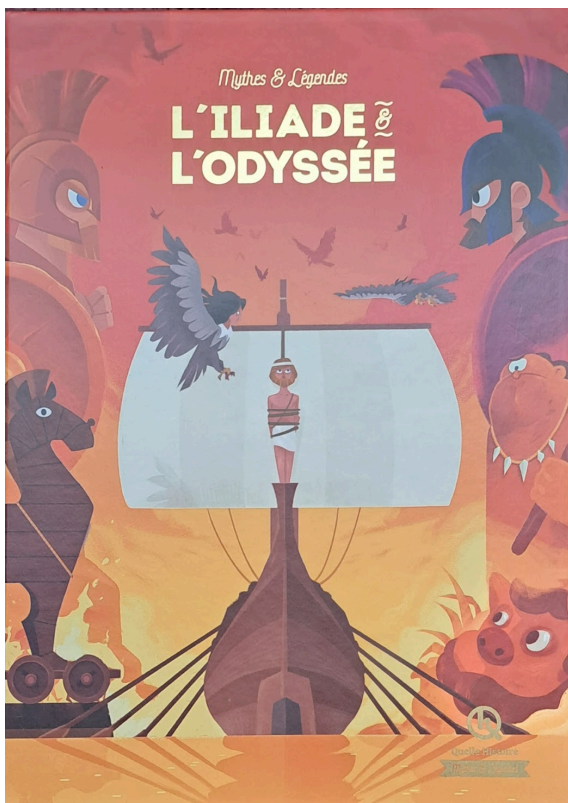
Annexe 4 : Pourcentages des illustrations
des premières de couverture,
selon les différentes catégories établies

	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2012-2022
Les deux genres sont illustrés	0%	33%	36%	55%	22%	29%	59%	29%	30%	53%	50%	37%
Le genre masculin est illustré exclusivement	27%	50%	45%	9%	52%	43%	23%	41%	41%	21%	22%	33%
Le genre féminin est illustré exclusivement	9%	0%	0%	9%	13%	10%	0%	12%	0%	0%	6%	5%
Le genre est indéfinissable ou absent	64%	17%	18%	27%	13%	19%	18%	18%	30%	26%	22%	24%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Annexe 5 : Première de couverture du livre n°1



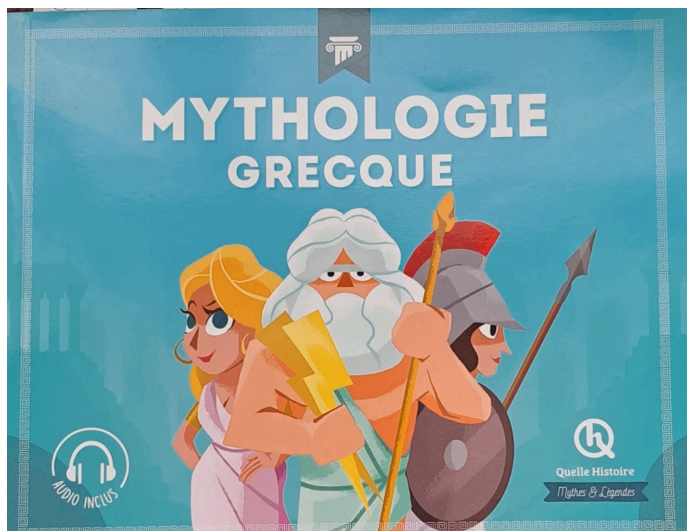
Annexe 6 : Première de couverture du livre n°2



Annexe 7 : Première de couverture du livre n°3



Annexe 8 : Première de couverture du livre n°4



Annexe 9 : Classement des descriptions par personnage et par livre

Livre n°1

		Description physique	Référence à la beauté physique	Description de personnalité
Personnages masculins	Lycaon	/	/	/
	Jupiter/Zeus	Chevelure divine, barbe	/	Infidèle
	Deucalion	/	/	Honnête, droit
	Apollon	/	/	/
	Phaéton	Léger, pas très fort	/	Imprudent
	Narcisse	Éblouissant, gracieux, adorable, « les traits de son visage étaient si délicats, sa peau [...] », peau de pêche, chevelure de rêve	Beau, ravissant	Dur, égoïste, orgueilleux
	Pyrame	/	Beau	/
	Persée	/	/	Habile, courageux
	Le titan Atlas	Grosse voix, barbe	/	Menaçant
	Dédale	/	/	Talentueux, génie
	Icare	/	/	/
	Orphée	/	/	/
	Midas	/	/	/
	Pygmalion	/	/	/
Jason	Doux visage	Beau	/	
Personnages féminins	Pyrrha	/	/	Douce, tranquille
	Daphné	Vêtue de peaux de bête, les cheveux décoiffés, « Ses longs cheveux décoiffés tombant sur ses épaules, ses yeux brillants comme des étoiles, sa petite bouche délicate, ses jolis doigts »	Belle	Avide de liberté
	Io	/	Belle	/
	Callisto	Gracieuse, « [...] n'avait que faire d'être bien coiffée ou de porter de belles tenues »	Jolie, belle	Seule et sans défense
	Echo	/	Jolie	Triste, honteuse
	Thisbé	/	Magnifique	/
	Méduse	« Son visage était répugnant, [...] »	/	Abominable
	Andromède	/	Beauté	/
	Arachné	Gracieuse	/	Fière, effrontée, provoquante, orgueilleuse, irrespectueuse
	Pallas	Beaux cheveux blonds	Beaux cheveux blonds	/
	Eurydice	Gracieuse	Magnifique, belle	/
	Galatée	Blanche, pure, traits d'une telle finesse	Belle	/
	Niobé	« [...] dans sa tenue brodée d'or, longs cheveux [...] », gracieuse	Magnifique	Orgueilleuse, irrespectueuse, fière
	Latone/Léto	/	/	/
Médée	Ses longs cheveux, vêtue d'une simple robe	Très jolie, sublime	/	

Livre n°2

		Description physique	Référence à la beauté physique	Description de personnalité	
Personnages masculins	Patrocle	/	/	/	
	Achille	Fort, invincible (grâce aux dieux), puissant, invulnérable (sauf son talon)	/	Brave	
	Ménélas	Grand	Beau	Vaillant	
	Ulysse	/	/	Rusé, raisonnable, réfléchi	
	Polyphème	Géant comme dix hommes	/	Brute, naïf	
	Éole	/	/	Généreux	
	Les Lestrygiens	Horribles géants	/	/	
	Soleil/Helios	/	/	/	
	Télémaque	/	/	/	
Alcinoos	/	/	/		
Personnages féminins	Hélène	/	Magnifique, la plus belle de toutes, beauté	/	
	Héra	/	/	rusée (insinué)	
	Circé	Sourire énigmatique	/	Envoûtante, jalouse	
	Les Sirènes (mi-humaine mi-oiseau)	/	/	Ensorceleuses, charmeuses	
	Scylla (nymph transformée en créature)	/	/	Créature : Immonde, répugnante, laide, affreuse	Créature : méchante
				Nymphe : belle	Nymphe : aimable
	Calypso	/	/	/	
Pénélope	/	Sublime, belle	/		

Livre n°3

		Description physique	Référence à la beauté physique	Description de personnalité
Personnages masculins	Zeus	Puissant	/	Rend la justice et maintient l'ordre, colérique, incorrigible amoureux, infidèle
	Prométhée	/	/	Bienfaiteur des hommes
	Jason	/	/	/
	Persée	/	/	Courageux
	Héraclès	Invincible, fort	/	Courageux
	Thésée	/	/	/
	Le Minotaure	/	/	/
	Ulysse	/	/	Rusé, prudent, intelligent
	Orphée	Une voix qui émerveille les dieux	/	/
	Œdipe	/	/	/
	Bellérophon	/	/	Orgueilleux
Personnages féminins	Déméter	/	/	/
	Perséphone	/	/	/
	Méduse	Chevelure de serpents et yeux étincelants	/	/
	Eurydice	/	Belle	/

Livre n°4

		Description physique	Référence à la beauté physique	Description de personnalité
Personnages masculins	Zeus	/	/	/
	Prométhée	/	/	/
	Hadès	/	/	Pas méchant, sévère mais juste et sage
	Hermès	Mignon dans l'enfance, rapide	/	Malin
	Apollon	/	Beau	/
	Poséidon	/	/	Terrible
	Arès	Force surhumaine, non invincible	/	/
	Dionysos	/	/	/
Personnages féminins	Aphrodite	/	Belle	/
	Athéna	/	/	/
	Hestia	/	/	/
	Déméter	/	/	/
	Héra	/	/	Jalousie
	Artémis	/	/	/

Résumé

Le livre a une place prépondérante dans le développement et la construction de l'enfant, et les histoires mythologiques grecques occupant une place indéniable dans les bibliothèques des jeunes, cette étude se focalise sur ce type de récits spécifiquement. Par sa force idéologique et l'intemporalité des mythes, la représentation de ses personnages dépasse la fiction pour s'imposer dans un patrimoine commun dès le plus jeune âge. L'enfant y assimile les normes de genre qui y transparaissent. Cette étude a pour but d'observer les représentations du féminin et du masculin dans les livres pour enfants qui traitent de la mythologie grecque. Elle analyse quantitativement la place du féminin et du masculin dans l'offre de littérature jeunesse axée sur la mythologie grecque, ainsi qu'elle examine la représentation du genre au sein d'un échantillon de récits grâce à une analyse qualitative. De cette étude ressort une asymétrie entre le masculin et le féminin, généralement en défaveur de ce dernier. Ainsi, ce travail s'interroge sur la nécessité de livres qui raconteraient la mythologie grecque avec des représentations de genre plus équilibrées, ou a minima, non sexistes.

Mots-clés : mythologie grecque, littérature, genre, jeunesse, enfant, études de genre